



Atelier de démonstration du vitrail Schneider à l'Exposition universelle de 1925.

## CHARLES SCHNEIDER, créateur inspiré de la verrerie Art déco

La verrerie Schneider fut assurément l'une des plus importantes du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Infatigable créateur, Charles Schneider créa plusieurs centaines de modèles entre 1918 et 1933, diffusés par deux lignes commerciales : Schneider et Charder-Le Verre Français.

Caractérisées par des couleurs vives, puissantes, contrastées et des motifs naturalistes et stylisés, les verreries Schneider eurent un succès retentissant à l'Exposition universelle de 1925 et furent massivement exportées vers l'Amérique. Durement frappée par la crise de 1929, la verrerie est contrainte de cesser ses activités peu après. Toutefois, Charles Schneider incite ses enfants à installer une nouvelle cristallerie dans les années 1950, où Robert-Henri Schneider créa des pièces uniques.

### Les enfants d'une œuvre

Si les verreries d'art de la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et de l'Entre-deux-guerres concurrent un large succès lors de leur

création, en revanche elles ne furent pas au goût des générations suivantes. Oubliées durant plusieurs décennies, elles sont finalement réévaluées dans les années 1960 sous les appellations de verrerie Art nouveau ou Art déco selon leur période de production. Cet intérêt porté aux verreries d'art mit ainsi en lumière les créations exceptionnelles d'Emile Gallé, de la maison Daum ou encore de René Lalique. Mais la production de la verrerie Schneider restait encore méconnue. Il faut attendre le début des années 1980 pour que des collectionneurs participent enfin à leur reconnaissance.

Parmi ces amateurs, le peintre Barlach Heuer achetait pourtant déjà aux puces de Saint-Ouen des verreries Sch-

neider à la fin des années 1950, à des marchands incultes et sans connaître lui-même l'histoire et l'importance de cette verrerie de l'Entre-deux-guerres. Il avait l'œil suffisamment aiguisé pour reconnaître des verreries certes méconnues mais de qualité et progressivement, il se constitua une collection importante tout en alimentant les collections du Kunstmuseum Düsseldorf et de quelques amis allemands. En 1981, il encouragea la première exposition Schneider dans ce musée (*Schneider France – Glas des Arts Deco*), en prêtant des pièces et en facilitant les contacts entre le conservateur Helmut Ricke et les descendants de la famille Schneider. Depuis, il participe toujours aux différentes expositions et aux



Portrait de Charles Schneider.  
Charles Schneider à l'École des beaux arts de Paris, 1905.  
Vase Roses Trémières, 1927-1928.



publications sur le sujet, en compagnie des quelques autres amateurs et collectionneurs de verreries Schneider.

Récemment, Barlach Heuer, Laurence et Jean-Pierre Serre ont rassemblé leurs collections pour constituer l'exposition *Schneider – les enfants d'une œuvre*, rassemblant plus de trois cents pièces ainsi que des archives, des photographies et des dessins. Après avoir été présentée au musée de Sarguemines au printemps dernier et avant d'être présentée en Suède en 2013, le musée du verre de Conches accueille cette exposition et enrichit ses collections de quatre verreries Schneider généreusement offertes par ces collectionneurs.

#### Les années de formation

Originaire de Lorraine, la famille Schneider s'installe à Nancy à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ernest Schneider s'y rend en 1890 pour suivre les cours de l'École Primaire supérieure. Il y est rejoint par sa mère et son frère Charles en 1894, puis par sa sœur Ernestine en 1908.

En 1897, Charles Schneider a seize ans. Il entre à la verrerie Daum, tout en suivant les enseignements de l'École des beaux-arts de Nancy jusqu'en 1904. L'année suivante, une bourse d'étude de la ville, obtenue grâce au soutien d'Antonin Daum, lui permet de poursuivre ses études à l'École des beaux-arts de Paris, dans les ateliers de Jean-Charles Chaplain et de Frédéric de Vernon. Il y apprendra les techniques de gravure de médaille, dont plusieurs créations seront présentées aux salons de la société des artistes français entre 1906 et 1913. En parallèle à ses études parisiennes, Charles Schneider ouvre à Nancy un magasin d'objets d'art où il vend sa production de médailles, de camées et de coupes en bronze, inspirés



Planche de signatures.



Aquarelle réalisée par Charles Schneider à l'École des beaux arts de Nancy, 1900.  
Vase Capucines, 1928-1930.

des motifs naturalistes et stylisés, symbolisant parfaitement le style Art déco de l'Entre-deux-guerres.

Diffusées par les lignes commerciales Schneider et Charder, Le Verre Français, les verreries décoratives se vendent si bien que la manufacture doit s'agrandir en 1925 pour accueillir les cinq cents verriers nécessaires à la production et répondre au marché américain. Toutefois, la verrerie est lourdement frappée par la crise de 1929 et est contrainte de cesser sa production peu après. Ses activités n'auront duré qu'une quinzaine d'années.

#### La ligne Schneider

Dès 1918, Charles Schneider crée les premiers modèles de trois séries devenues emblématiques de la ligne Schneider : les coupes bijoux s'ouvrent délicatement sur une fine tige, les petits vases bijoux sont précieux et intimes, les grandes coupes à pied noir révèlent brillamment de puissantes couleurs.

Pour cette ligne commerciale, trente-deux couleurs furent créées par le chimiste Babilie, dont le fameux orangé tango, mais aussi l'opale jaune, le violet et le rouge à l'or. Réduites en poudre, les couleurs apparaissent en surface ou en intercalaire dans les pièces généralement soufflées à la volée. Cette technique de coloration aboutira à des séries prestigieuses telles que les Jades et les Marbrines qui rappellent l'univers minéral ou encore les séries de vases filetés et écailles. Cependant, les décors sont aussi bien souvent appliqués en surface des verreries au chalumeau comme dans les vases bijoux. Ils sont encore dans d'autres cas gravés en camée ou à la roue comme dans les vases Camélias. À la fin des années 1920, les verreries de la ligne Schneider évoluent vers des formes plus architecturales. Dans la série de vases Godrons, le verre est plus épais, très légèrement coloré et bien plus translucide.

#### La ligne Charder - Le Verre Français

La marque Le Verre Français fut déposée en octobre 1918 pour créer une seconde ligne plus fantaisiste, distincte des verreries haut de gamme de la ligne Schneider. Cependant, les formes simples et les décors stylisés inspirés de la nature rencontrent un vif succès, en particulier auprès d'une clientèle américaine. Celle-ci apprécie l'audace et la modernité des couleurs, ainsi que le contraste des motifs lisses et brillants qui se détachent des fonds mats gravés à l'acide. Si les couleurs utilisées sont restreintes (dix-sept teintes ont été répertoriées), plus de cent quatre-vingts décors sont en revanche dénombrés. Ils apparaissent indistinctement sur des vases de formes différentes et dans plusieurs couleurs, multipliant du fait les modèles. La ligne est donc rentable grâce à sa large diffusion mais sa



Carte de visite de la verrerie en 1925.

marge bénéficiaire est restreinte à cause des interventions supplémentaires de gravure des décors.

Identifiées d'abord par un berlingot tricolore, puis remplacé ensuite par la signature Le verre français, les verreries de cette marque laissent enfin apparaître en 1925 le terme Charder, issu de la contraction de Charles Schneider. Vers la fin des années 1920, les pièces évoluent vers des formes et des décors plus géométriques.

#### Diffusion commerciale et salons

Bien que la verrerie Schneider soit absente des salons parisiens et que ses articles de verrerie soient peu diffusés dans les revues, l'abondance de sa production atteste de son réseau commercial. Sans doute, l'expérience acquise par Ernest Schneider au service commercial de la Maison Daum a-t-elle facilité la gestion de l'entreprise et l'organisation rapide de la commercialisation car dès les débuts, Ernest affiche une originalité certaine en créant deux lignes commerciales. La ligne Schneider propose des articles de gamme vendus au 54, rue de Paradis, à Paris, tandis que la ligne Le Verre Français est vendue dans la même rue, au n° 14, dans un dépôt confié à Ernestine, la sœur aînée.

Toutefois, ces deux points de vente sont vite insuffisants pour écouler la production et la verrerie doit faire appel à des dépositaires et des représentants qui sillonnent la France. Par ailleurs, les grands magasins d'objets d'art diffusent aussi leurs verreries. À Paris, elles sont vendues aux ateliers d'art des Galeries Lafayette, à Primavera, au Vase Étrusque, chez Rouard et chez Delvaux. À Lyon, la verrerie participe régulièrement à la Foire internationale devenue en quelques années le grand marché des exportations françaises. Les agences et les vendeurs de la Foire présents en Amérique favorisent l'écoulement de la ligne Le Verre Français aux États-Unis, en Argentine et au Brésil.

L'âge d'or de la verrerie est incontestablement l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, où la verrerie est particulièrement bien représentée dans les pavillons consacrés au verre, à l'architecture, au mobilier et à l'enseignement.

### Le vitrail

À l'exception des deux vitraux Lampions et Raisins-fruits déposés en 2010 de la maison d'Ernest Schneider à Epinay-sur-Seine, de quelques dessins et de très rares témoignages, peu de traces semblent aujourd'hui témoigner de la production de vitraux de la manufacture Schneider. Et pourtant, ce type de production est bien cité dans les archives. Tout d'abord, il est fort probable que Charles Schneider ait rencontré le peintre-verrier Jacques Gruber, quand ce dernier assurait à Nancy des cours de composition décorative à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, l'activité du vitrail est citée en 1925 sur la carte de visite de la verrerie au même titre que les vases, les coupes, les lampes et la mosaïque de verre. Enfin, cette activité est particulièrement bien représentée à l'Exposition universelle de 1925, puisque des vitraux apparaissent dans plusieurs pavillons. Dans la section de l'enseignement technique, la verrerie Schneider avait aménagé un stand de démonstration et réalisé des vitraux pour le plafond de la salle des congrès de la section française et les fenêtres d'une des tours de France.

Athée notoire, Charles Schneider ne semble pas avoir réalisé de vitraux pour les églises. Comme l'attestent les esquisses et les projets, la production était plutôt orientée vers la réalisation de vitraux pour les demeures privées et les édifices publics.

### Robert-Henri Schneider et la cristallerie Schneider

Après la Seconde Guerre mondiale, Charles Schneider incite son fils aîné, Charles Junior, à construire une nouvelle verrerie. Ingénieur de formation, celui-ci dépose en 1947 un permis de construire, accompagné de plans, pour l'installation d'une cristallerie sur le terrain familial, à Epinay-sur-Seine. L'établissement est créé en 1950 sous l'appellation des Cristalleries Schneider, et Robert-Henri Schneider, le second fils de Charles, qui a suivi comme son père un enseignement artistique, en est promu le directeur artistique. Au près de son père, qui participe encore aux premières années d'activités de la cristallerie, Robert-Henri Schneider crée des vases et des coupes aux parois épaisses, irrégulièrement bullés, et quelques fois teintés de bleu ou mouchetés de noir.

L'esthétique des années 1950 s'annonce bien différente de celle de l'Art déco de l'Entre-deux-guerres. Le cristal remplace le verre; les couleurs vives et contrastées ont laissé la place à l'absence de couleurs; le cristal soufflé librement est progressivement étiré. Au-delà des formes traditionnelles, Robert-Henri Schneider crée aussi des lignes originales de bougeoirs, de pendules et d'animaux.



En 1957, une explosion de gaz entraîne la destruction de la cristallerie. Quatre ans plus tard, l'entreprise est transférée à Lorris, dans le Loiret. À côté de la production de pièces décoratives, la cristallerie produit également de la gobeletterie. En parallèle à ces activités, Robert-Henri Schneider crée de son côté quelques pièces uniques qui annoncent déjà la création libre et spontanée des premiers ateliers indépendants français. Il se retire de la cristallerie en 1977, et son frère aîné, Charles junior, ferme définitivement l'usine en 1981.

ERIC LOUET  
Directeur du Musée du verre de  
Conches



Atelier de décoration pour la ligne Le Verre Français.  
Vitrail Lampion, vers 1925.  
Vase Papillons, 1923-1926.